

Girafada : 9

Promeneur d'oiseau : 8

Jeux interdits : 3

Un été à Quchi : 0.

Abstention : 4.

« Jeux interdits »

" Le scénario est crédible et réaliste. L'action se passe pendant la seconde guerre mondiale. Les parents d'une petite fille qui fuyaient l'ennemi dans un convoi meurent de façon tragique, mitraillés par un avion.

Paulette, qui a échappé au massacre, a la chance de rencontrer Michel, un jeune fermier, qui la protégera comme si elle faisait partie de la famille, la traite d'emblée comme une sœur.

Les personnages principaux sont émouvants et le film leur doit beaucoup. On comprend que ce genre d'histoire a dû arriver à beaucoup d'enfants en ces périodes troublées.

Nos deux jeunes protagonistes se livrent donc à un jeu interdit, qui consiste à enterrer des animaux morts en se servant de croix dérobées au cimetière ou à l'église du village ! Les dialogues sont simples à l'image des personnages parfois un peu rudes voire drôles. La bande son n'a pas un rendu extraordinaire.

La fin ouverte du film nous laisse perplexes car on aurait bien voulu en savoir plus sur le destin de l'héroïne, Paulette. Et habitués à des films modernes, nous n'avons pas toujours apprécié le noir et blanc."

Pierre-Louis et Valentin, 6ème6.

« Girafada. »

Ce film est organisé autour de la relation entre un jeu garçon, Ziad, passionné par les girafes, qui vit en Palestine et son père, Yacine, vétérinaire dans un zoo, qui veut concrétiser les rêves de son enfant. En toile de fond, le conflit israélo-palestinien.

On est d'emblée touché par cette histoire, inspirée de faits réels, qui nous apprend que la femelle girafe ne peut vivre seule et se laisse mourir après la mort de son compagnon lors d'un raid aérien. Situé près de Naplouse, encerclé par un long mur en béton très présent dans le film, le zoo vit sous la menace quotidienne des bombardements. Suspense : le vétérinaire, aidé d'une

journaliste, va-t-il parvenir à faire entrer en Palestine une girafe qui vient...d'Israël ?

Nous avons tous apprécié ce long métrage car il est une façon originale de voir les conséquences du conflit qui sévit dans cette région, à hauteur d'enfant, comme la deuxième guerre mondiale dans Jeux interdits, mais aussi à hauteur de... girafe, car Girafada, grâce à d'habiles plans larges, qui contribuent à cadrer le fier animal, ne saurait faire oublier que la girafe est aussi un protagoniste essentiel ! On la voit traverser des paysages magnifiques sous le regard médusé des passants, rentrer dans le zoo palestinien au terme de nombreux rebondissements, dominer avec son long cou la méprisante violence humaine (on croit entendre encore les balles siffler à travers nos oreilles), dont le non sens finit naturellement par s'imposer. Mais le père courageux est arrêté pour vol de girafe. Dès lors la fin du film demeure ouverte : Yacine reverra-t-il son fils ? Se mariera-t-il avec la journaliste qui l'a aidée à accomplir cet exploit "zoologique" ? Une histoire émouvante donc, avec des acteurs crédibles, qui met en lumière habilement les relations père/fils et hommes/animaux.

« Le promeneur d'oiseau. »

En regardant ce film, le spectateur passe par une large palette d'émotions. C'est l'histoire d'un homme qui tient la promesse qu'il avait faite à sa femme de ramener à son village l'oiseau qui fut son compagnon durant des années. Il y emmène sa petite fille, unique élevée dans le luxe. Ce film, très riche, s'intéresse à la transmission du savoir entre générations, à la beauté de la nature et de la campagne chinoise à travers lesquelles les deux protagonistes cheminent, ce qui nous vaut de belles images : les paysages sont véritablement sublimes ! Cet attrait pour les beautés de la nature va pousser la jeune fille à abandonner peu à peu son téléphone portable dernier cri et sa tablette au profit d'un voyage initiatique qui rappelle l'univers du conte : désormais, c'est la quête de soi et d'autrui qui est privilégiée, la découverte de valeurs moins solitaires et égoïstes...

Nous avons tous trouvé les personnages émouvants mais avons peu apprécié le sous titrage car le film était en version originale (mais il faut s'y mettre, souffle le professeur). Le titre, Le promeneur d'oiseau, est poétique et correspond parfaitement au film. Nous entendons beaucoup les oiseaux !

La fin du film est ouverte : les parents de la petite fille vont-ils rester ensemble ou divorcer au moment même où celle-ci prie son père d'apprendre à chanter à son oiseau ?

Vous l'avez compris, un film à voir d'urgence.

« Un été à Quchi. »

Nous n'avons pas toujours l'opportunité de découvrir un film venu de Taïwan. C'est désormais chose faite avec un été à Quchi.

Nous faisons connaissance avec plusieurs générations d'une même famille et un jeune garçon, qui quitte la ville pour la campagne en allant rendre visite à son grand-père dont la maison est nichée dans une campagne reculée. Le divorce des parents, le conflit des générations, la beauté des paysages nous font penser à un autre long métrage proposé dans le cadre du festival : Le Promeneur d'oiseau.

Mais le film est trop riche et risque d'égarer le spectateur : un nombre trop important de personnages secondaires sans doute, trop de thèmes à exploiter, comme le passage de l'enfance à l'adolescence, le travail du deuil, les problèmes de la société moderne, le repli sur soi et les pertes de repères...Même si nous avons par ailleurs apprécié les rapports discrets mais tendres entre le jeune garçon, Bao, et son aïeul, alors qu'ils ne viennent pas du même monde.

Nous avons moins aimé la fin du film, lorsque l'ami de Bao meurt, Mingchuan, et ce long métrage, selon l'avis de beaucoup, manquait un peu d'actions ! L'histoire manque de rebondissements et de surprises, elle est lente et compliquée et au bout d'un moment on peut perdre le fil.